

**OFFICE DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE
OUTRE-MER**

**REPUBLIQUE FEDERALE
DU
CAMEROUN**

**CENTRE ORSTOM
DE
YAOUNDÉ**

**IDOOL : Etude d'un village Pilote
de l'Adamaoua**

J. BOULET
Géographe ORSTOM

Jean BOULET

I D O O L

ETUDE D'UN VILLAGE PILOTE DE L'ADAMAOUA

ORSTOM

Cette étude a été réalisée pendant le mois d'avril grâce à l'amabilité :

- de Monsieur le Préfet de l'Adamaoua
- de Monsieur le Sous-Préfet de Ngaoundéré

et grâce à la bonne volonté et à la sympathie de tous les habitants d'Idool et en particulier de leur chef Oumara Yaya que nous sommes heureux de remercier ici de son amitié efficace.

Nous tenons à remercier également notre collègue A.M. PODLEWSKI qui nous a procuré les questionnaires de base de notre enquête démographique.

Notre enquêteur Vanawa Victor et le gardien de campement qui nous ont aidé sans défaillance tant pendant le lever de terrain que pendant l'enquête.

INTRODUCTION

Par 14°7' de longitude Est et 7°12' de latitude Nord, à 70 KM à l'Est-Sud-Est de Ngaoundéré de part et d'autre de la route qui relie cette ville à Bebel et Mbang, apparaît, annoncé de loin par les hautes cimes des eucalyptus qui bordent les rues, un village de 287 habitants, IDOOL.

A près de 1350 m d'altitude il se signale d'abord à l'attention par l'îlot de verdure qu'il constitue au milieu de la vaste savane herbeuse parsemée d'arbres et d'arbustes.

L'examen du village lui-même retient ensuite l'attention et étonne le visiteur par le bel ordonnancement de son urbanisme, par la qualité artistique de ses sarés ombragés par les eucalyptus plantés de part et d'autre de toutes les rues, par la propreté enfin l'ordre et la quiétude qui y règne. Si l'on pousse un peu plus avant ses investigations et que l'on pénètre dans ces sarés foubés entourés de hauts murs de terre, l'excellente impression ressentie précédemment se confirme : la concession est bien tenue et est un véritable verger où croissent non seulement l'avocatier si courant dans cette région et le bananier qui n'y est pas rare non plus mais aussi le mandarinier, l'oranger, le manguier, le papayer et l'ananas même qui y est tenté depuis cette année.

.../...

Tous ces caractères exceptionnels ne pouvaient manquer de susciter l'intérêt et c'est pourquoi nous avons au cours d'un séjour d'une vingtaine de jours dans le village, tenté d'en saisir tous les aspects, d'en comprendre le fonctionnement et d'expliquer si possible les raisons de cette réussite unique qui pourrait avoir valeur d'exemple pour les villages voisins et éventuellement donner des idées directrices pour des créations ultérieures.

Le Milieu Physique

Examinons en premier lieu quelles sont les conditions physiques dans lesquelles le village d'Idool s'est édifié et a prospéré.

Le substratum est formé de basalte recouvrant des granites syntectoniques anciens et sur lequel se sont développés des sols ferralitiques rouges qui semblent dans le cas précis d'Idool avoir été rajeunis par l'érosion si l'on s'en réfère à la couleur plutôt brune que rouge du sol. De toute façon même rajeunis ces sols sont d'une fertilité extrêmement médiocre et sensibles à l'érosion, en particulier à l'érosion en nappe quand la couverture végétale a disparu.

Situé, dans la zone des savanes arbustives soudano-guinéennes la végétation s'y caractérise par ses vastes savanes herbeuses (d'origine anthropique) à *Imperata cylindrica* et *hyparrhenia* parsemées d'arbres ou d'arbustes (notamment *Daniella Olivieri*). Les divers mayos qui assurent le drainage de la région sont bordés d'une mince galerie forestière.

Le climat est caractérisé par une seule saison sèche et une seule saison des pluies ; donc un climat tropical typique mais ici tempéré par l'altitude tant quant aux températures qu'à la pluviométrie ainsi que les tableaux suivants le prouvent.

Température

Mois	Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin
T.max.	32°	33°	32°	31°	29°	28°
T.min.	24°	16°	18°	19°	18°	18°

.../...

Mois	Juillet	Aout	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre
T.max.	27°	27°	28°	29°	30°	32°
T.min.	18°	18°	18°	17°	15°	14°

Hauteurs moyennes des pluies et nombres moyens de jours de pluie

Mois	Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin
H.mm		Néant	10à50	50 à 100	150	150
N.Jours	néant	néant	I	6	16	16

Mois	Juillet	Aout	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre
H.mm	200-300	2-300	2-300	1-200	10 à 50	néant
N.Jours	16	16	16	11	1	néant

Décembre, janvier et février sont les seuls mois absolument secs.

Commencée tôt en mars et surtout en avril la saison des pluies s'étend essentiellement de mai à octobre inclus ce qui donne une saison des pluies de 6 mois, donc particulièrement longue. Le nombre des jours de pluie est en moyenne de 125 et la hauteur varie entre 1250 et 1500 mm.

Un milieu physique offrant des avantages et des inconvénients par conséquent. Un climat plus favorable que ne l'est généralement le climat tropical avec une saison des pluies assez longue et des températures qui ne sont jamais excessives d'une part, mais avec des sols peu fertiles voire infertiles d'autre part. Il est donc impossible de trouver dans les conditions dites "naturelles" une amorce d'explication satisfaisante à l'essor du village d'Idool. Mais examinons de plus près ce village.

LE VILLAGE D'IDOOOL

Historique

Le village actuel provient du déplacement en 1958 sur ordre de l'administration du village de Dollo créé lui en 1955 par l'actuel chef, Oumara Yaya, quelques kilomètres au Sud de l'emplacement actuel au pied des inselberge qui dominant le plateau.

Dollo fut donc le premier noyau de cette communauté qui devait donner Idool. A l'origine en 1955 il ne comptait que 12 familles (dont celle d'Oumara Yaya) originaires des environs de Ngaoundéré et attirées par la réputation de marabout du chef Oumara.

En 1958, l'administration ordonne le déplacement du village près de la route Ngaoundéré-Bélel comme cela se faisait le plus souvent dans des buts de contrôle plus aisé et d'administration plus simple. Dès lors c'est la naissance d'Idool qui va devenir grâce à l'intérêt qu'il a su susciter l'enfant chéri de l'administration tant Française que Camerounaise.

Le village s'agrandit et les 12 sarés primitifs sont maintenant devenus un beau village de 50 sarés foubés et de 3 concessions païennes ou chrétiennes (2 Bayas et 1 Mboum).

Cependant jusqu'en 1966 les champs défrichés à Dollo sont conservés et c'est une dizaine de kilomètres que devaient faire les paysans pour s'en occuper. Avec leur épuisement et leur abandon ont commencé les défrichements agricoles

.../...

aux abords du village et une récolte a été faite cette année.

Manque de souplesse dans l'adaptation du système agricole sans doute mais il ne faut pas oublier que nous avons affaire à une communauté d'éleveurs avant tout, eux-mêmes se disant apprentis en agriculture. Cependant il ne faut pas être trop catégorique car les solutions adoptées pour palier à l'éloignement des champs sont originales et dynamiques.

Jusqu'en 1963 un petit groupe s'installe dans des habitations provisoires près des champs et quand il juge que le temps de telle façon culturale (binage par exemple) est venu, délègue l'un de ses membres au village et les paysans ainsi avertis peuvent se déplacer à coup sûr et perdre le moins de temps possible. En 1963 le système se perfectionne avec l'achat en coopérative et avec l'aide du Gouvernement (1) d'un 3,5 T Renault. Dès lors le système précédent est maintenu mais les déplacements des travailleurs et des récoltes se font maintenant en camion chacun payant sa quote part du carburant au prorata du tonnage de récolte transporté.

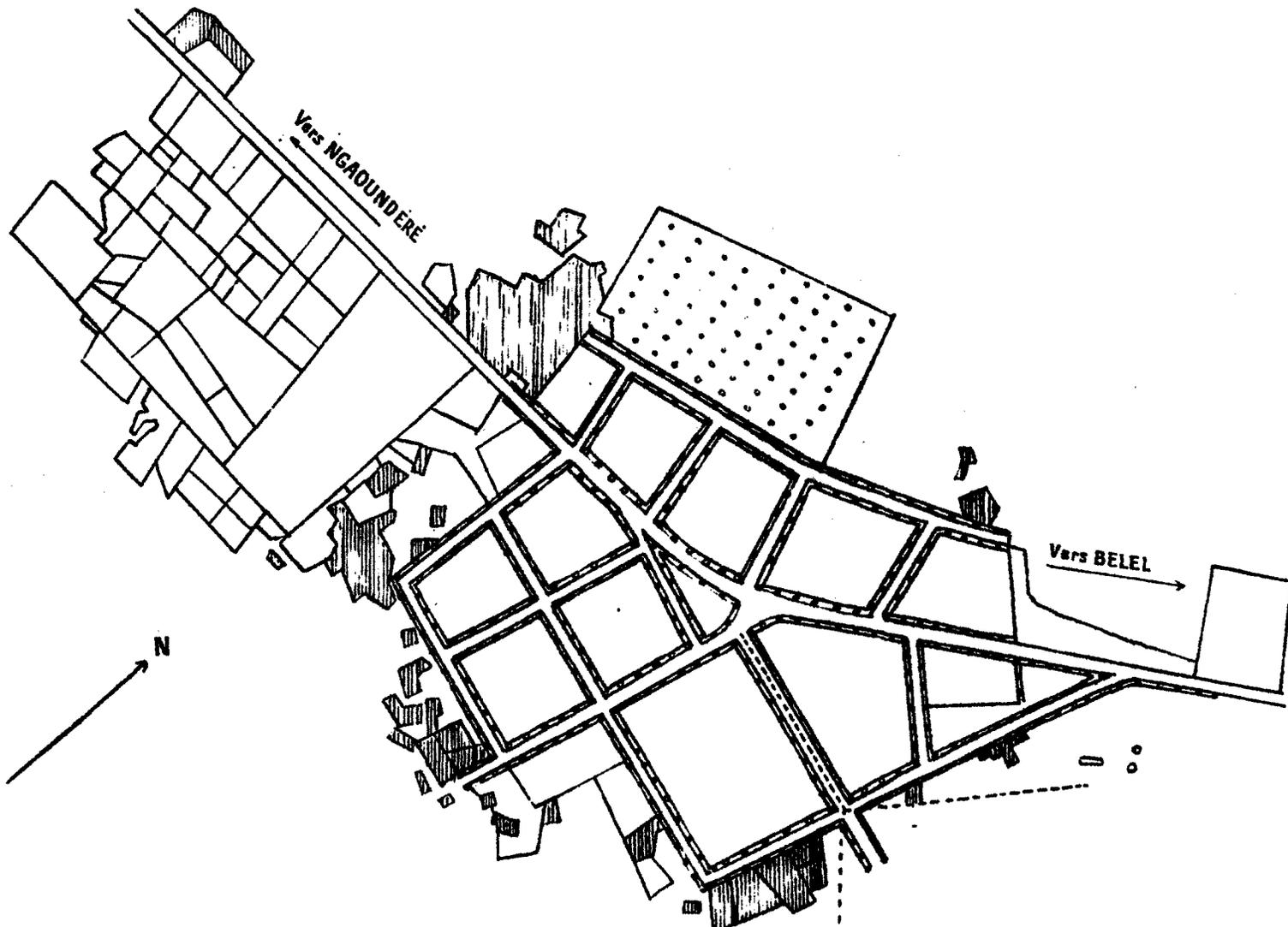
Une solution remarquable et moderne a été instaurée et le système coopératif utilisé mérite l'admiration. Nous reviendrons ultérieurement sur ce système beaucoup plus souple qu'il peut sembler et bien adapté à l'esprit des populations bien qu'apparemment peu structuré pour un esprit européen.

Description du village.

Le plan au 1/5000e joint donne une bonne idée de l'ensemble du village, surface bâtie, urbanisme et répartition des champs.

La première remarque qui s'impose est l'aspect moderne et ordonné du village que nous donne ce plan. De part et d'autre de la route Ngaoundéré-Bélel le village se développe entre le réseau orthogonal de ses rues larges, propres et

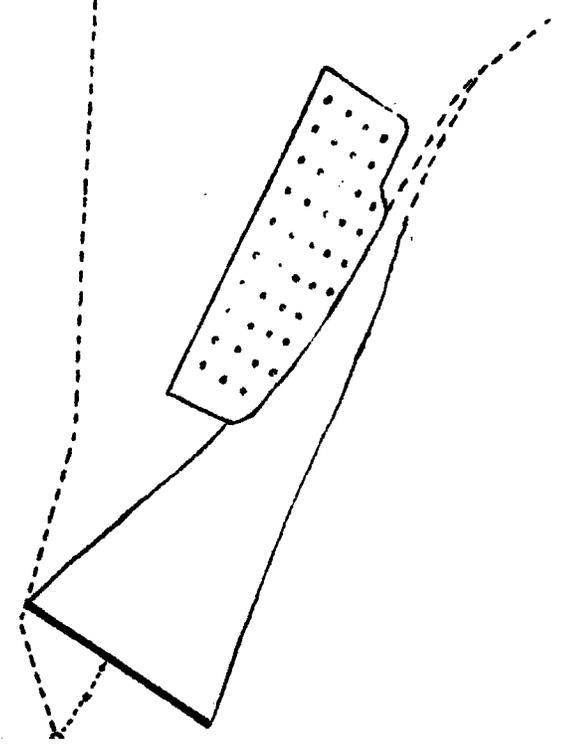
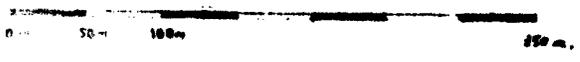
(1) Le village a participé pour 560.000 CFA et le gouvernement pour 380.000 CFA



LEGENDE

-  ZONES CONSTRUITES
-  PLANTATIONS D'EUCALYPTUS
-  CHAMPS DE MIL
-  CHAMPS DE PATATES
-  BROUSSE NON DEFRICHEE
-  BARRAGE DE RETENUE
-  CANALISATIONS D'EAU

ECHELLE



ombragées de magnifiques eucalyptus. Si au-dessus du plan on fait l'effort d'imagination de camper les hauts murs de terre des sarés foubés interrompus tous les 15 ou 20 mètres par l'entrée à piliers presque toujours décorés de motifs géométriques aux couleurs vives des cases de réception des concessions, on a une idée assez juste d'Idool.

Au centre du village, non loin de la concession du chef une petite place ombragée d'eucalyptus et de mandariniers portent la mosquée au beau toit à large pente très bien entretenu et le puit cimenté creusé en 1959 un an après l'implantation du village.

En fait, nous allons voir que depuis, ce puit a perdu une grande partie de son importance par l'aménagement d'un barrage et de canalisations assurant l'alimentation facile du village en eau courante.

Un village étonnant donc dont le plan donne la preuve d'une organisation solide, pensée, ce que confirme le soin apporté à l'entretien des routes, à la réfection et à la décoration des concessions.

Or, ce qui est remarquable c'est que le plan a été conçu et réalisé par les habitants eux-mêmes sous l'inspiration de leur chef coutumier et guide spirituel Oumara Yaya. Seuls la largeur de la route et l'écartement des arbres la bordant ont été indiqués par l'administration.

L'infrastructure et l'équipement du village.

Autre aspect important du village, rare par son importance dans un village de la brousse africaine.

On peut faire entrer dans cette rubrique :

- les alignements d'eucalyptus bordant toutes les rues du village et les deux plantations qui créent deux petits secteurs boisés l'un au Nord, l'autre au Sud du village.

- le barrage de retenue et le système de pompe et de canalisations permettant l'alimentation en eau du village.

- le réseau de fils de fer barbelé qui protège un large périmètre autour du village des déprédations possibles causées par les troupeaux.

- le magasin commun et le camion
- le campement administratif
- l'école et la mosquée.

Les plantations.

Tous les eucalyptus ombrageant les rues et la plantation immédiatement au Nord du village (voir plan) ont été plantés en 1959. Les trous ont été faits par les villageois et les arbres apportés et plantés par eux. L'entretien est assuré par le village. La plantation au Sud du village près du mayo Taparé a été faite avec l'aide de l'administration. Le terrain fut préparé par celle-ci au bulldozer en 1961 et les arbres plantés par les villageois. L'entretien leur est également confié. Les premières années des plantations de manioc furent faites entre les rangées d'arbres maintenant cela se limite à un ~~desherbage~~ désherbage périodique. Toutes ces plantations furent des succès remarquables qui sont à l'honneur des eaux et forêts qui surent faire planter un arbre particulièrement bien adapté : l'eucalyptus, et plus encore à celui des villageois qui surent en prendre soin et ne pas les massacrer par la hache ou par le feu, si bien qu'à l'heure actuelle pas un arbre ne manque.

Le barrage de retenue et le système de canalisations.

C'est l'équipement le plus spectaculaire et sans doute le plus important du village.

Là aussi nous avons affaire à l'oeuvre commune de l'administration et du village, entente qui donne des résultats excellents.

Le barrage (voir plan) édifié en 1965 à 500 mètres au Sud du village sur le mayo Taparé a été fait pour le gros

.../...

oeuvre par l'administration, les habitants étant mobilisés pour retirer les souches et dammer la terre. L'entretien est assuré par les villageois et consiste essentiellement en travaux de désherbage, tâche dont ils s'acquittent fort bien.

Nous avons vu que l'administration des eaux et forêts avaient déjà fait de gros efforts à Idool, c'est grâce à elle aussi que le village a pu être approvisionné en eau jusqu'en son centre.

Plus de cinq cents mètres de canalisations ont été creusées par les villageois sur un emplacement préparé au bulldozer. A l'entrée du village une double canalisation conduit l'eau au centre du village près du saré du chef face à la mosquée d'une part, au campement administratif d'autre part (voir plan).

Jusqu'à l'entrée du village les canalisations sont enterrées et dans des tranchées à ciel ouvert ensuite. Les canalisations sont en matière plastique et l'eau est amenée par un système de pompe refoulante sous pression dit "bélier" qui offre l'avantage de ne nécessiter aucun entretien particulier ne fonctionnant qu'avec la pression de l'eau elle-même et d'être robuste. Enfin, pour compléter le tableau des avantages procurés par le barrage ajoutons qu'en 1966 le lac artificiel ainsi créé a été ensemencé en poissons et que bientôt une véritable pisciculture fournira au village une nourriture aussi utile qu'appréciée.

Le réseau de fils de fer barbelé.

Situé au coeur d'une zone essentiellement dévolue à l'élevage, un certain nombre de servitudes en découlent pour tous, notamment la protection du village et des champs. La solution adoptée par le village d'Idool est significative de l'esprit de progrès qui l'anime et de l'aisance qui y existe car si l'édification d'un vaste enclos de fil de fer barbelé est une solution rationnelle c'est aussi une solution coûteuse.

L'intérêt se porte sur le point de savoir comment ont été réunies les sommes nécessaires à l'achat du fil de fer barbelé. Cela va nous introduire par un exemple concret dans le mode de gestion des affaires du village. Une réunion groupant tous les chefs de famille est réunie au cours de laquelle la décision d'enclorre les environs du village est prise. Cette décision prise, chacun fournit une certaine somme d'argent selon sa fortune, aucune somme n'étant imposée, les riches donnent beaucoup, les pauvres peu mais selon leur conscience sans pression extérieure et cependant cela marche bien. Nous touchons là un des points essentiels permettant de comprendre le bon fonctionnement du village. Nous avons affaire ici à un village maraboutique où des musulmans venus de tout le Nord-Cameroun ont choisi de vivre et de travailler sous la conduite spirituelle du marabout Oumara Yaya. Le ressort religieux est ici essentiel.

Le magasin commun et la gestion du Camion

Nous traitons ensemble ces deux équipements différents car l'un n'existe que par l'autre.

Nous avons déjà vu que le village possédait depuis 1963 un camion 3,5 T long chassis kenault. Le financement en avait été double et la part importante dévolue au village avait été rassemblée selon le procédé du don volontaire expliqué au paragraphe précédent.

Quelle est l'utilisation du camion et comment en assure-t-on le fonctionnement ?

Auparavant le camion servait aux transports des villageois et de leur récolte d'une part et d'autre part était en quelque sorte érigé en compagnie de transport. C'est maintenant son utilisation essentielle.

Quand par exemple les besoins du village ne sont pas couverts par sa récolte comme c'est le cas cette année, le camion va chercher du maïs et de la farine de manioc dans la

.../...

région de Meiganga. Les denrées achetées sont entreposées dans un magasin commun et vendues aux villageois avec un petit bénéfice qui sert à couvrir les frais d'utilisation du véhicule. Le camion coopératif prend donc place dans ce que nous pourrions appeler un équipement socio-économique.

L'aspect social de son utilisation est renforcé par le fait que chacun peut en disposer et qu'à l'intérieur du village le service est gratuit. Mais à cela ne se borne pas l'utilisation du véhicule.

Des opérations commerciales sont aussi réalisées. Ainsi de la farine de manioc est achetée à Meiganga et revendue avec bénéfice à Ngaoundéré. Comment se déroule une telle opération ?

Le conseil du village décide une telle opération et désigne ensuite l'un de ses membres pour s'occuper de la gestion de l'opération. De l'argent lui est remis et il s'occupe de l'affaire. Celle-ci achevée il en rend compte et remet la somme allouée augmentée des bénéfices réalisés, bénéfices qui sont destinés à alimenter un fonds d'amortissement et de fonctionnement du véhicule. En cas de nécessité certains des fonds destinés au camion peuvent être affectés à d'autres utilisations. Comment les sommes destinées au financement de telles opérations commerciales sont-elles réunies ? Il y a deux possibilités : ou l'argent nécessaire est en caisse et on l'utilise ou il n'y est pas et l'on fait alors appel aux contributions volontaires des villageois qui récupèrent les sommes ainsi prêtées l'opération terminée. On ne peut s'empêcher d'être admiratif devant la remarquable organisation économique mise en place par ce petit village et de sa propre autorité et par l'intégration réalisée entre l'économie moderne et la civilisation traditionnelle, gestion par le conseil des anciens sous une forme coutumière mais dans des structures modernes.

Le campement administratif

Le village d'Idool déjà si bien équipé comme nous venons de le voir peut en outre s'énorgueillir de

.../...

posséder à son extrémité Est un magnifique campement administratif, preuve tangible de l'intérêt que lui porte d'administration. Vaste et d'une architecture agréable et traditionnelle, il se compose de deux bouccarous formant les chambres et reliés entre eux par une vaste pièce servant de salle de séjour. Un petit bouccarou extérieur est aménagé en cuisine, un autre contient les sanitaires. Chaque chambre possède un poste de douche et un lit deux places avec un matelas. La salle de séjour comprend une grande table et de nombreuses chaises. L'ensemble de l'ameublement est de qualité. Un gardien rétribué par la sous-préfecture en assure un consciencieux entretien.

L'école et la Mosquée.

Nous avons parlé précédemment de la mosquée, lieu de réunion particulièrement important dans un village dont l'existence même est le résultat d'aspirations religieuses.

A l'extrémité Est du village un vaste enclos très propre forme la concession scolaire. Une grande école en dur, fait, comme le campement, honneur au village c'est d'ailleurs le seul bâtiment en dur du village. Le logement du maître car l'école ne comporte qu'une classe, est beaucoup plus médiocre. Une trentaine d'élèves fréquenteraient l'école, les filles aussi bien que les garçons. Nous n'insisterons pas trop sur ce point n'ayant pu le vérifier nous-même, ayant séjourné au village en période de vacances scolaires. De toute façon, la fréquentation pourrait sans doute être améliorée puisque l'on compte 52 enfants de 5 à 15 ans. "L'école sous l'arbre" instaurée pour l'éducation des adultes marche bien paraît-il, le chef Oumara donnant lui-même l'exemple. Une telle attitude n'est pas faite pour nous étonner de la part de cet homme remarquable et nous sommes porté à le croire bien que n'ayant pu le vérifier personnellement. Ajoutons enfin que 4 enfants d'Idool ont cette année obtenus le CEPE à Ngaoundéré et qu'un autre est au lycée de Garoua. Là comme ailleurs, se manifeste chez les villageois un remarquable esprit de progrès et cela bien que les formes

.../...

traditionnelles de civilisation qui sont essentiellement musulmanes soient plus rigoureusement respectées qu'ailleurs.

L'AGRICULTURE ET L'ELEVAGE

Voyons maintenant si, dans ses activités de production la population d'Idool déploie autant d'ingéniosité et d'esprit de progrès que dans l'équipement et la gestion des biens de la communauté.

Le plan joint laisse apparaître deux sortes de champs correspondant aux deux plantes principales pour ne pas dire exclusives cultivées en plein champ.

- les petits champs de patates dispersés tout autour du village.

- l'ensemble des champs de gros mil (sorgho) à l'ouest du village.

Le parcellaire est extrêmement géométrique et donne la preuve de la même volonté d'organisation rationnelle déjà rencontrée dans le plan du village. Comment ce parcellaire s'est-il établi ? Une vaste surface a été défrichée puis le parcellaire a été dessiné sous les ordres du chef après que chacun ait fait connaître ses besoins. Notons qu'il s'agit d'un défrichement récent sur lequel une seule récolte a été faite jusqu'alors, les champs débroussés seront plus vastes dans les années à venir et devraient donner une production suffisante pour satisfaire les besoins alimentaires de la population, ce qui n'a pas été le cas cette année.

Voyons maintenant si le même esprit d'initiative anime la population dans ses façons culturelles.

Le débroussage est mené de façon très classique par l'ensemble de la population masculine à l'aide de haches et de machettes, cependant on utilise les boeufs pour enlever les souches, car ici le défrichement est complet et le sol préparé, entièrement débarrassé donnant une impression de terroir européen par opposition à l'aspect de "ladang" qui

.../...

caractérise presque toujours les défrichements récents dans cette région. Les gros travaux sont faits en commun ensuite chacun s'occupe de ses champs particuliers. Les fermes ne participent pas aux travaux agricoles.

Le débroussage effectué, tous les champs sont labourés à la charrue, gratuitement ; le village possédant deux charrues, l'une au chef l'autre à deux notables en communauté, il en est de même pour les deux charrettes et pour les deux attelages de deux boeufs dressés au travail des champs. Puis les semis sont faits à la volée, ce qui ne semble pas aussi efficace que le travail au bâton à fouir, et ensuite recouvert à l'aide d'une barre de bois tirée par les boeufs, quelque chose ressemblant à un hersage européen. Les deux binages effectués le sont à la houe.

Pour la sélection des semis aucun procédé particulier mais comme partout on garde de beaux épis, pas de procédé de conservation particulier non plus.

La fumure des champs n'est pas systématique mais se fait seulement de façon spontanée et anarchique par le pacage des troupeaux. Le déplacement de l'enclos de nuit sur le terroir serait une initiative louable.

Ainsi, bien que nous ayons affaire à une communauté de pasteurs les travaux agricoles ne sont pas négligés et de louables efforts sont faits pour la mise en place et l'exploitation d'un terroir rationnel. L'introduction d'un système de jachère constituerait un progrès supplémentaire aisément réalisable dans cette communauté particulièrement réceptive au progrès. Ajoutons pour terminer ce panorama agricole qu'un peu de maïs est cultivé en "culture de case" avec les légumes traditionnels, oseille de guinée, gombo et que les arbres fruitiers sont nombreux et soignés.

La grande affaire reste cependant l'élevage occupation traditionnelle de cette région et de l'ethnie Foulbé.

Sur les 50 sarés foulbés que compte le village, 3 seulement n'ont pas de troupeaux de boeufs. Officiellement 700 têtes sont recensées dans le village ; en fait

.../...

ici comme ailleurs, pour des raisons fiscales les chiffres sont certainement largement sous-estimés (1). Le troupeau est le principal fournisseur de numéraire ; une cinquantaine de bêtes sont vendues chaque année aux marchés de Bélel et de Tournigal principalement. Ceux qui n'ont pas de boeufs se procurent le numéraire nécessaire par la vente des fruits récoltés dans les concessions.

De la volaille sélectionnée existe dans le village fournissant des oeufs d'excellente qualité beaucoup plus gros que ceux du poulet de brousse ordinaire. Une des faiblesses de cet élevage est la sous-utilisation du troupeau dans la consommation, certes le lait et le beurre fondu sont utilisés mais jamais pratiquement une bête n'est abattue au village pour fournir de la viande. Un effort d'éducation devrait être fait dans le sens d'une meilleure utilisation du troupeau.

LES HOMMES

Nous avons planté le décor, le village et ses activités nous sont maintenant connus sinon familiers. Il nous reste à présenter les acteurs, c'est-à-dire les villageois, maintenant que nous connaissons leur oeuvre : Idool.

C'est sur deux plans qu'il nous faut présenter ces hommes.

- un plan en quelque sorte physique qu'une analyse démographique sommaire nous permettra d'appréhender assez aisément, espérons-nous.

- un plan plus difficile à saisir qui est en quelque sorte le moteur, l'esprit de la réalisation et que nous appellerons spirituel.

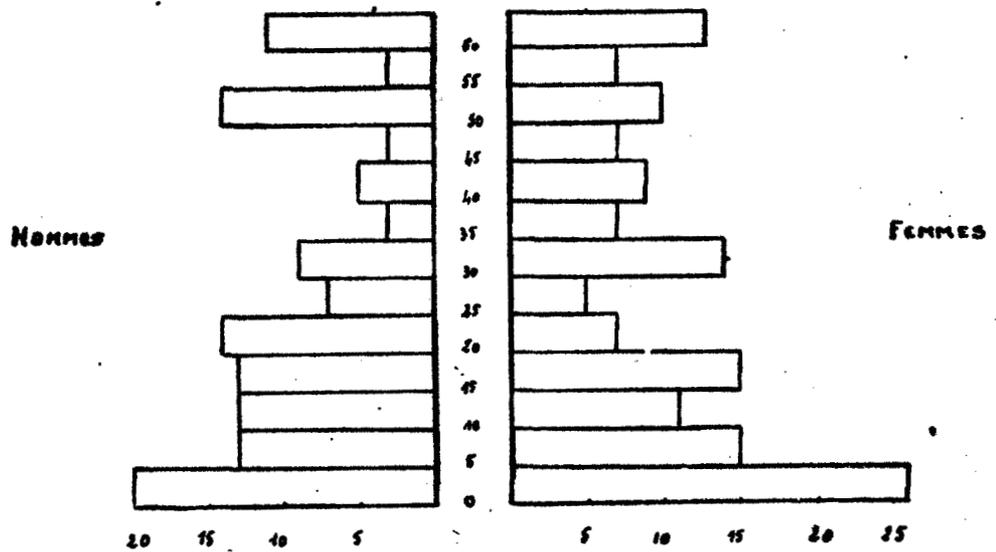
Démographie sommaire

Nous ne retiendrons pas dans cette étude les 3 concessions non foulées, leur rôle et leur implantation

(1) Un impôt de 150 CFA par tête de bétail est perçu s'ajoutant au 1540 CFA levés au titre de l'impôt personnel.

PYRAMIDE DES AGES & IDOOL

Avril 1967



restant marginale dans le village (1). Donc sur une population islamisée de 274 personnes on compte à l'heure actuelle (2) 128 hommes pour 146 femmes. Cet excédent féminin pouvant provenir d'une mortalité infantile légèrement inférieure chez les enfants de sexe féminin et d'une certaine polygamie. Nous reviendrons sur ce point.

L'examen de la pyramide des âges ci-jointe fait apparaître au premier examen une certaine symétrie entre le profil des hommes et celui des femmes, avec une base très large un nombre important de vieillards et un creux plus ou moins accusé chez les adultes.

Le nombre d'enfants de 0 à 5 ans est extrêmement important montrant le remarquable dynamisme démographique du village.

Si l'on considère comme enfants les individus entre 0 et 15 ans, on constate qu'ils représentent 36% de la population totale. En fait, cela n'est que partiellement satisfaisant car dès 15 ans beaucoup de filles sont mariées et cela explique le rapide décroissement de celles-ci sur la pyramide des âges. Cependant sur le plan responsabilité et travail l'apport de cet ensemble est faible et nous le considérons comme une charge pour la société.

Les tranches de 15 à 50 ans c'est-à-dire les couches actives et vigoureuses de la société villageoise représentent 43 % de la population du village. Il est cependant extrêmement encourageant de constater que les tranches entre 15 et 35 ans représentent 30 % de l'ensemble villageois et les tranches 35 à 50 ans seulement 13 %. Autrement dit les forces vives du village sont relativement jeunes et la relève qu'annonce les tranches immédiatement inférieures ne pourra qu'améliorer cette tendance.

Enfin, les gens âgés et les vieillards sont particulièrement nombreux puisqu'ils représentent 21 % de la

(1) Cela d'autant plus que sur les 13 chrétiens, 4 sont tout nouvellement installés puisque pendant notre séjour au village.
(2) C'est à dire lors de notre enquête en avril 1967

population et il est remarquable de constater le nombre important de personnes dépassant 60 ans et cela tant chez les femmes que chez les hommes.

On pourrait donc dire en toute rigueur que 43% de la population peut être considérée comme active et doit supporter le poids de 57% d'inactifs, ce qui rend encore plus étonnant les résultats enregistrés précédemment. Nous verrons qu'en fait la rigueur des chiffres ne rend compte que très imparfaitement de la réalité et que la tranche des plus de 50 ans n'est pas, en fait, un poids.

La Polygamie.

Le nombre supérieur de femmes provient d'un excédent d'enfants de sexe féminin par rapport aux enfants de sexe masculin (cf. pyramide) et d'autre part de la polygamie pratiquée. Examinons ce point.

Sur 50 chefs de famille Foulbés :

- 2 ont 4 épouses
- 14 ont 2 épouses
- 32 ont 1 épouse
- 1 est veuf non remarié
- 1 est célibataire.

La monogamie et la petite polygamie sont donc très largement représentées et ceci explique que l'excédent féminin soit finalement réduit chez les adultes.

Le renouveau démographique

On a donc l'image d'une situation qui aurait pu être difficile compte tenu de la charge représentée par les enfants et les vieillards, mais en même temps nous assistons à un renouveau démographique qui va équilibrer de mieux en mieux la pyramide et est un gage de succès pour l'avenir de la communauté.

.../...

Essayons de comprendre le pourquoi de ce renouveau. Les causes nous en paraissent diverses bien que liées les unes aux autres ainsi que nous allons le voir.

Un des premiers facteurs d'explication est le développement très modéré de la polygamie.

Le mariage plus tardif des filles qui assure une meilleure fécondité. L'enquête que nous avons effectuée concession par concession nous a en effet permis de constater que le mariage entre 11 et 13 ans et les grossesses avant 15 ans aboutissaient pratiquement toujours à la naissance d'un enfant mort-né et à la stérilité définitive (1).

Cette tendance que l'on note actuellement dans le village reste diffuse et est fortement à encourager, ne serait-ce dans un premier stade que par une prise de conscience du phénomène.

Une stabilité plus grande des mariages. On note en effet que sur 94 femmes mariées ou l'ayant été, 41 l'ont été une seule fois, 22 deux fois, 14 trois fois, 9 quatre fois, 6 cinq fois et 2 six fois. On note en effet une corrélation stricte entre la stabilité des mariages et le nombre d'enfants mis au monde. Plus essentiel encore est le temps séparant les mariages successifs ; on constate en effet que les femmes les plus fécondes ont été mariées une seule fois ou l'ont été à chaque fois de nombreuses années. Ainsi une femme ayant été mariée une fois pendant 15 ans a mis au monde 7 enfants, une autre l'ayant été 3 fois mais pendant 15 ans avec le premier époux, 10 ans avec le second et vivant encore avec le troisième a mis au monde 8 enfants.

Enfin, l'islamisme rigoureux pratiqué qui tient les femmes à l'abri des tentations, en protégeant le village des maladies vénériennes est aussi un facteur important de ce renouveau démographique.

.../...

(1) L'étude statistique que nous pourrions donner à cette occasion ne nous paraît pas souhaitable compte tenu de la faiblesse de l'échantillon et n'aurait de sens que dans le cadre d'une enquête spécifique et beaucoup plus vaste. Nous nous en abstiendrons donc.

En définitif les causes de cet essor démographique sont nombreuses ; faible polygamie, mariage plus tardif et plus grande stabilité de ceux-ci, absence de maladies vénériennes.

Le plan spirituel

Il n'en reste pas moins que si l'avenir se présente bien sous l'aspect démographique, l'essentiel de l'effort a été fait dans des conditions beaucoup moins favorables et ce n'est donc pas la stricte comptabilisation des gens et de leur comportement qui peut nous éclairer de façon satisfaisante sur le succès de ce village, tout au plus peuvent-ils nous permettre d'avancer que la possibilité de poursuite du développement amorcé se présente bien.

En fait ce sont les vieux qui ont créé Idool. Nous n'avons pas là un village de jeunes pionniers mais une communauté établie par des gens âgés animés d'un profond sentiment religieux. Trois d'entre eux ont fait le pèlerinage à la Mecque dont un à pieds et un autre en camion. Nous touchons là à l'explication essentielle des succès enregistrés à Idool, la présence d'un puissant ressort d'action, le ressort religieux qui a su se transformer ici et intégrer le progrès technique dans sa pensée.

Une communauté maraboutique suivant strictement les directives de son chef spirituel Oumara Yaya dont certains slogans "travailler c'est prier" explique bien des choses et rappellent étonnamment ceux d'autres musulmans particulièrement dynamiques dans le domaine économique, les Mourides du Sénégal (1).

La présence à des milliers de kilomètres de communautés islamiques ayant des réactions voisines mérite l'attention et donne à la petite communauté d'Idool une signi-

.../...

(1) Voir P. PELISSIER "Les paysans du Sénégal"
"Les civilisations agraires du Cayor à
la Casamance".

fication et une dimension nouvelle à savoir, ce qui a été réussi ailleurs devrait pouvoir l'être là où le ferment existe déjà et l'exemple d'Idool pourrait susciter des créations nouvelles.

Pour terminer notons enfin qu'une telle création n'est pas sans fragilité. Pour l'instant Idool c'est encore essentiellement Oumara Yaya et ses premiers compagnons ; le problème se pose de savoir ce que deviendra le village après eux. Une personnalité suffisante se sera-t-elle fait jour pour animer et poursuivre l'oeuvre entreprise. Le bien-être, l'instruction même, bienfaits indiscutables ne risquent-ils pas finalement d'être des facteurs de désagrégation ?

En fait on ne peut faire prospérer un tel village qu'en se tournant résolument vers l'avenir comme c'est le cas actuellement avec les espoirs et les risques que comporte une telle option.

La sélection des nouveaux venus qui est pratiquée semble être pour l'instant une garantie suffisante de pérennité des succès acquis.

CONCLUSION

C'est la naissance et la vie d'une réussite comme nous est apparu Idool que nous avons voulu montrer et si possible expliquer.

Nous avons vu que le milieu physique ne nous apportait aucun élément vraiment positif d'explication ; les conditions étant ni plus ni moins mauvaises qu'ailleurs.

La démographie nous a apporté des raisons d'espoir pour l'avenir mais aucun élément d'explication non plus, au contraire ; la population active apparaissant bien peu nombreuse par rapport à la population inactive, surtout en économie rurale africaine.

Et cependant Idool est une réussite indiscutable et sans doute unique au Nord-Cameroun et peut-être même au Cameroun tout entier. Le niveau de vie et de santé des habitants y est nettement supérieur à ce que nous avons eu l'occasion d'observer ailleurs et l'infrastructure socio-économique plus développée que dans n'importe quel village de brousse.

L'explication résidait finalement dans le caractère religieux qui a présidé à la naissance du village et qui a été le ressort grâce auquel s'est édifiée une société dynamique et originale, à la fois ouverte au progrès et travaillant ferme à l'acquérir et pratiquant un islamisme rigoureux.

L'explication de la réussite d'Idool réside donc à notre avis dans la synthèse heureuse et spontanée qui a été réalisée entre le progrès technique et l'acquisition de méthodes modernes de gestion et la pensée religieuse rigoureuse tendances jugées souvent inconciliables à tort ainsi que le prouve cette expérience.
